

## **Le « Cuate » et le yacht Granma**

**JACINTO GRANDA \***

IL y a 55 ans, ce Mexicain prit congé de Fidel Castro sur la rive du fleuve Tuxpan, au pied du yacht Granma. Une image qu'il garde encore en mémoire aujourd'hui. « C'est comme si c'était hier ! »

Ce fut par une aube froide et pluvieuse, le 25 novembre 1956, que le révolutionnaire cubain quitta le Mexique dans l'expédition du yacht Granma, composée de 82 combattants, pour relancer la lutte à Cuba contre le tyran Fulgencio Batista.

Il se souvient qu'au moment du départ, Fidel lui dit : « Ne faites pas attention si vous entendez dire qu'on m'a tué. Ils m'ont tué tellement de fois... »

Ils se donnèrent ensuite une accolade et il l'accompagna jusqu'à la planche installée pour monter à bord.

Finalement, depuis l'embarcadère, il vit son cher Granma descendre le fleuve en direction de l'océan, jusqu'à ce qu'il le perde de vue.

Le nom de ce Mexicain : Antonio del Conde Pontones, plus connu comme « El Cuate »

Il prit une part active pendant une année et demie aux préparatifs de l'expédition. Et c'est lui qui vendit le yacht Granma au leader Cubain.

« J'ai fait la connaissance de Fidel en juillet 1955. Il était allé faire des achats dans une armurerie que j'avais à Mexico, et c'est à partir de ce moment-là que se sont tissés nos liens, avec les ventes d'armes aux révolutionnaires cubains ».

Le Cuate allait participer par la suite à plusieurs actions liées à l'expédition, puis aux envois d'armes et d'autre matériel aux révolutionnaires arrivés dans la Sierra Maestra, dans l'est de l'île, jusqu'à la victoire de 1959.

Il est né le 5 janvier 1926. Aujourd'hui, à l'âge de 85 ans, on peut le voir se promener dans les rues du District fédéral au guidon d'une moto.

L'interview avec Prensa Latina a eu lieu au bord du fleuve Tuxpan, à l'endroit même de l'embarquement des membres de l'expédition.

« C'est le meilleur endroit pour cette conversation », me dit-il.

Quelques instants plus tôt, il avait participé à une cérémonie organisée dans cette ville portuaire pour commémorer le 55e anniversaire du départ du yacht Granma, en présence d'une délégation de l'ambassade cubaine, de ressortissants cubains et de nombreux habitants de la ville de Tuxpan.

Au Musée Mexique-Cuba, situé près de l'embarcadère où le bateau largua les amarres, le Cuate, visiblement ému, a inauguré une exposition de photos sur

les préparatifs de l'expédition. Il était accompagné par le maire de la ville Alberto Silva, et de l'ambassadeur cubain, Manuel Aguilera.

Ce musée est maintenant sa passion. Il lui consacre de nombreuses heures, bien qu'il vive à Mexico, à six heures de route de Tuxpan, une route de montagne.

Interrogé sur le moment qui l'a le plus profondément marqué pendant les préparatifs de l'expédition, il marque un temps d'arrêt, le visage un tant soit peu assombri : « Ce fut à l'hôtel Mi Ranchito, à Xilotepec de Juarez, sur la route qui va de Mexico à Tuxpan. J'étais allé voir Alejandro (le nom de guerre de Fidel), une quinzaine de jours avant le départ. C'est là qu'il m'a dit que je ne ferais pas partie du voyage, que je serais plus utile hors de Cuba que comme un soldat de plus dans la Sierra. Cette nouvelle m'a tellement bouleversé que je n'ai rien dit sur le moment. J'avais pris part pendant un et demi aux préparatifs et je devais rester.

« Mais les ordres sont les ordres, et je me engagé à œuvrer avec encore plus de détermination en faveur de la Révolution ».

C'est Alejandro qui lui a choisi ce pseudonyme. À noter que les services secrets de Batista étaient allés jusqu'à offrir une récompense de 20 000 dollars pour toute personne qui fournirait des informations sur le lieu où se cachait le « Cuate ».

Plus loin, il nous raconte comment il fit l'acquisition du Granma : « Un jour, j'ai remarqué ce bateau à l'embarcadère du fleuve Tuxpan. Il était un peu détérioré, mais il m'a plu et je l'ai acheté pour 20 000 dollars, à payer en deux fois, à des Nord-Américains nommés Erikson. J'ai acheté ce bateau pour pouvoir voyager le long des côtes mexicaines inexplorées, et chasser. C'était un de mes passe-temps favoris. J'ai commencé à le retaper et vu son état, je me suis rendu compte que les réparations me demanderaient plus de temps que je ne l'avais supposé.

« Je me souviens qu'une fois j'ai proposé à Fidel d'aller sur des collines de Tuxpan pour essayer des fusils Remington calibre 30-06 automatiques qu'il s'était procurés dans mon armurerie. Après ces exercices de tir nous avons dîné dans un restaurant de la ville, au toit de feuilles de palmier, qui n'existe plus aujourd'hui. Nous avons ensuite poursuivi notre route afin de profiter de cette visite pour aller voir où en était la mise en état du Granma et payer son salaire au menuisier.

« J'ai garé la voiture au bord du fleuve et j'ai demandé à Fidel de m'attendre un moment en lui disant que j'avais une affaire personnelle à régler. Quand je me trouvais devant le yacht à observer les réparations, j'ai été surpris en voyant que Fidel m'avait suivi. Il m'a posé quelques questions sur le bateau et je lui ai expliqué qu'il m'appartenait, mais qu'il était en mauvais état. C'est à ce moment qu'il m'a dit : « Si vous parvenez à le réparer, c'est avec ce bateau que je rentre à Cuba ! ».

**Cet instant non prévu, cet épisode de la vie qui aurait pu passer inaperçu allait avoir par la suite une portée extraordinaire jusqu'à changer l'histoire.**

\* Correspondant en chef de Prensa Latina au Mexique.